
CONSEIL RÉGIONAL
GROUPE COMMUNISTE

RAPPORT « PLAN RÉGIONAL DE SOUTIEN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL » (DM
N°1 POUR L'EXERCICE 2009)

Intervention de Jean-Claude Delanoue

Monsieur le président,

Je souhaitais dire à mes collègues de l'opposition régionale que j'avais l'impression qu'on ne vit pas dans la même vie.

Ici, dans notre enceinte, on digresse..., on théorise..., on vaticine..., mais par exemple à coté de chez moi, chez Ranger à Theillay, là on **dégraisse** vraiment.

En prolongement des interventions de F. DUMON, et de M.-M. MIALOT, je vais vous expliquer comment ça ce passe. Parce que si on nous dit d'un coté que ce sont les entreprises qui créent les emplois, on en voit beaucoup plus aujourd'hui qui en suppriment en ce moment, et de façon particulièrement honteuse parfois.

Ce que je veux relater s'est déroulé avant-hier mardi, chez Ranger. On avait déjà dit lundi soir aux salariés de vider leur vestiaire et d'emmener toutes leurs affaires.

Le mardi, les salariés étaient tous convoqués par paquet de 36, heure par heure, et dans ces 36 on savait qu'il y en aurait 7-8 qui ressortiraient avec une feuille blanche qui leur signifierait leur licenciement.

Ranger à Theillay, aujourd'hui SOTIRA 41, est une entreprise sous-traitante de l'automobile et de la plasturgie, qui comptait 440 CDI en octobre 2008, et qui, avec parfois des CDD et des intérimaires, montait à plus de 500 salariés issus du territoire.

Aujourd'hui, il y en a 270! Et voilà comment l'entreprise s'est comportée pour supprimer des emplois. On a donc fermé l'entreprise mardi, on a fait entrer les salariés qui normalement viennent pour y travailler chaque jour. Ils ressortaient après 10 minutes. La presse rapporte cela en disant que ceux qui sortaient un peu honteux, les bras ballants, avaient encore leur emploi, et ceux qui avaient « la feuille blanche » à la main, c'était la dernière fois qu'ils ressortaient de cette entreprise. Je trouve cela particulièrement honteux. Certain a dit par exemple « j'ai 53 ans, le crédit de maison sur le dos, je ne suis pas rancunier, mais je leur ai dit à cette direction que j'ai fait des sacrifices pour cette entreprise et c'est grâce à nous les anciens que l'usine est encore debout. On se bat depuis 5 ans. »

Tel autre qui affirme, il sort sans la feuille de licenciement mais son collègue de covoiturage vient de l'appeler et lui a été licencié : « Ça faisait des années que l'on faisait la route ensemble » Voilà les résultats de toute cette situation, où la colère s'ajoute à l'émotion et à la compassion et je crois que dans une enceinte comme la notre, on se doit d'avoir au moins le respect par rapport à ces situations et ces salariés qui sont victimes et qui payent la crise aujourd'hui par centaines et par milliers.

Je crois que les mesures que proposent le Conseil régional méritent au moins l'étude sincère et le respect alors qu'on nous rebat les oreilles de plans de soutien au secteur de l'automobile, de fonds

d'investissements présentés par le président Sarkozy, mais que dans les entreprises régionales, on n'en voit pas la couleur pour le moment.